



## Hamilton City Hall May be Losing its Marble

by Sheila Ascroft

**In October, Hamilton city council voted to replace the deteriorating marble slabs on the outside of its heritage-designated City Hall with pre-cast concrete as a cost-saving measure, despite city staff's recommendation against it. With the vote to replace the marble with concrete, city council had to grant itself a special permit to violate its own heritage designation rules.**

An exceptional example of intact mid-20th-century monumental civic architecture, Hamilton's City Hall, built in 1961, was part of a post-war architectural movement that swept the country. The new Modernist form was typical of a series of city halls constructed across the country from the mid-1950s to the late 1960s in response to post-war urban expansion. Hamilton's is one of only a few remaining intact examples in Canada. (See *Heritage*, winter 2003.)

Recognizing its importance, city council designated City Hall under the *Ontario Heritage Act* in 2005, listing its impressive marble-clad exterior as one of the reasons for heritage recognition—although it hasn't been properly maintained over the past 40 years. The building now requires \$74 million in rehabilitation.

The move to concrete, strongly opposed by heritage advocates, would save the city \$8 million as compared to marble. The

recommendation to use limestone instead, which many hailed as a suitable compromise, would cost \$2.9 million more than the concrete.

The decision not to go ahead with the limestone compromise, led E.R.A. Architects Inc. to resign as the heritage consultant for the project in early November.

E.R.A.'s principals, Michael McClelland and Edwin Rowse, noted that the "retrofit and conservation of the 1960s heritage-designated building necessarily requires a balance of heritage, functional and financial objectives. When the council vote rejected even a compromise recommendation using limestone, E.R.A. decided that the integrity of the design of the building by Stanley Roscoe, at that time the City Architect, and its heritage value, recognized by the City's own designation, would be too devalued for the firm to continue in its consultant role."



## L'hôtel de ville de Hamilton pourrait perdre son marbre

par Sheila Ascroft

**En octobre, le conseil municipal de Hamilton a voté pour remplacer les dalles de marbre détériorées à l'extérieur de son hôtel de ville, immeuble patrimonial désigné, par du béton préfabriqué. Sa décision vise à réaliser des économies et va à l'encontre de la recommandation du personnel municipal. En votant pour remplacer le marbre par du béton préfabriqué, le conseil municipal a dû s'octroyer un permis spécial l'autorisant à violer ses propres règles sur les désignations patrimoniales.**

Exemple exceptionnel et intact d'architecture municipale monumentale du milieu du 20<sup>e</sup> siècle, l'hôtel de ville de Hamilton a été construit en 1961. Il s'inscrivait dans un mouvement monumental qui s'est propagé partout au pays dans l'après-guerre. La nouvelle forme moderniste était typique d'une série d'hôtels de ville construits à travers le pays entre le milieu des années 1950 et la fin des années 1960 en réaction à l'expansion urbaine de l'après-guerre. Celui de Hamilton figure parmi les rares exemples intacts subsistant au Canada. (Voir *Héritage*, hiver 2003.)

Reconnaissant l'importance de l'édifice, le conseil municipal a désigné l'hôtel de ville en 2005 en vertu de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*. Il avait évoqué l'impressionnant revêtement extérieur de marbre comme une des raisons de la désignation patrimoniale – même s'il n'avait pas été entretenu convenablement depuis 40 ans. L'immeuble a aujourd'hui

besoin de 74 millions de dollars en travaux de réhabilitation.

Le choix du béton, auquel s'opposent vivement les défenseurs du patrimoine, ferait économiser 8 millions de dollars à la ville par rapport au marbre. La recommandation d'utiliser plutôt de la pierre calcaire, largement reçue comme un compromis acceptable, coûterait 2,9 millions de dollars de plus que le béton.

La décision de rejeter l'option de la pierre calcaire a amené les architectes E.R.A. à renoncer, au début de novembre, à leur mandat de conseillers patrimoniaux pour le projet.

Les dirigeants d'E.R.A., Michael McClelland et Edwin Rowse, ont soutenu que « la modernisation et la conservation du bâtiment patrimonial des années 1960 exige nécessairement de concilier le patrimoine, la fonctionnalité et les contraintes financières. Lorsque le conseil a voté pour rejeter même une recommandation de compromis utilisant la pierre calcaire, E.R.A. a jugé que

E.R.A. was not alone. Even Mayor Fred Eisenberger was opposed to council's decision, as were many heritage advocates including Heritage Watch, Raise the Hammer, the Architectural Conservancy of Ontario (ACO), and a number of architects.

Donna Reid, member of ACO Hamilton branch, described the decision as one that "opts for irreversible, high-maintenance concrete panels instead of the preferred natural stone cladding. The same council that designated this landmark in 2005 now seeks to refute the most significant and visible feature in the designation and move forward with a very dangerous precedent. If the City doesn't support its own designations, what is to stop the private owner of a designated building from doing the same?"

ACO president Catherine Nasmith expressed the council's support for the local branch and agrees that replacement in concrete "would downgrade the public image of the City of Hamilton and be poor heritage conservation practice. The marble was chosen to link this crisp modern building with significant buildings of the past."

Jack Diamond, a principal of Diamond + Schmitt Architects, said that Hamilton is fortunate in having a fine example of modernist architecture. "However, this means that renovations should respect the cultural heritage that buildings represent. It should be done with respect, honouring with integrity the original artefact, its materials and detailing."

Bruce Kuwabara, founder of the highly respected firm of KPMB Architects, said "Modern buildings are now heritage." He commended the City for retaining "one of the great works of modern architecture in Canada," but added that "the way in which the renovation is carried out will speak more about the maturity, depth of knowledge and appreciation that this city has about itself than about the building alone."

Last November Mayor Eisenberger started looking for major benefactors to provide funds for limestone cladding, noting that the decision to replace the white Cherokee marble cladding with concrete was "very short-sighted and unfortunate. Putting concrete on this building doesn't

demonstrate enormous civic pride."

Hamilton city councillor Brian McHattie is collecting pledges to cover the extra cost of limestone. At \$65 a square foot, he estimates that at least \$1 to \$1.5 million needs to be raised.

A rally organized by local activists Dave Kuruc of Mixed Media and Graham Crawford of Hamilton HIStory & HERitage brought together like-minded citizens who strongly opposed the concrete option.

Attending the rally was Joan Roscoe, wife of Stanley Roscoe, who designed it. She said it was "very upsetting" that council did not take the advice of the E.R.A. architectural consultants and go with limestone. Lack of maintenance was a major reason for demolition of the old City Hall, she noted, and a major reason this one is in such poor shape. "Once again, our cultural heritage is about to be sacrificed through lack of foresight."

*Hamilton Spectator, Ont., 10/06/08, 11/21, 24, 27/08; Built Heritage News, Issue No. 132, Dec. 1/08; E.R.A. Architects Inc. press release, 11/09/08; and Raise the Hammer.org,*

l'intégrité du concept du bâtiment, dû à Stanley Roscoe qui était alors l'architecte municipal, et sa valeur patrimoniale pourtant reconnue par la désignation accordée par la ville elle-même seraient par trop dépréciés pour que le cabinet continue dans son rôle de conseiller. »

E.R.A. n'est pas seul. Même le maire Fred Eisenberger est opposé à la décision du conseil, comme le sont de nombreux défenseurs du patrimoine tels que les organismes Heritage Watch, Raise the Hammer et l'Architectural Conservancy of Ontario (ACO), ainsi que divers architectes.

Donna Reid, membre de la section de Hamilton de l'ACO, a dit de la décision qu'elle « opte pour la solution irréversible de panneaux de béton exigeants en entretien plutôt que l'option privilégiée du parement en pierre naturelle. Le même conseil qui avait désigné ce monument en 2005 cherche maintenant à répudier l'élément le plus important et le plus visible justifiant la désignation, créant un très dangereux précédent. Si la ville méprise ses propres désignations, qu'est-ce qui empêchera le propriétaire privé d'un bâtiment désigné d'en faire autant? »

La présidente de l'ACO Catherine Nasmith a exprimé l'appui de son organisme à sa section locale et est d'accord que le remplacement du marbre par du béton « déprécierait l'image publique de la ville de Hamilton et serait une mauvaise pratique en matière de conservation du patrimoine ». Le marbre avait été choisi pour créer un lien entre ce bâtiment moderne tranchant et d'importants immeubles du passé.

Jack Diamond, dirigeant de Diamond + Schmitt Architects, dit que Hamilton a la chance de posséder un bel exemple d'architecture moderne. « Il en découle toutefois que les rénovations devraient respecter le patrimoine culturel que représentent les bâtiments, ajoute-t-il. Il s'agit de respecter et d'honorer avec intégrité l'œuvre, ses matériaux et ses détails. »

Bruce Kuwabara, fondateur de l'éminent cabinet d'architectes KPMB, affirme que « les bâtiments modernes appartiennent maintenant au patrimoine ». Il a loué la ville pour avoir conservé « un des grands ouvrages d'architecture moderne au

Canada », mais en ajoutant que « la façon dont la rénovation sera effectuée témoignera de la maturité de la ville ainsi que de la compréhension et de l'appréciation qu'elle a davantage d'elle-même que de l'édifice ».

En novembre dernier, le maire Eisenberger a commencé à chercher des bienfaiteurs qui financeraient un revêtement en pierre calcaire, qualifiant la décision de remplacer le marbre blanc Cherokee par du béton de « malheureuse et dénuée de vision ». Et d'ajouter, « recouvrir ce bâtiment de béton ne démontre pas une grande fierté municipale ».

Le conseiller municipal de Hamilton Brian McHattie s'emploie aussi à recueillir des souscriptions pour défrayer le coût supplémentaire de la pierre calcaire. À 65 \$ le pied carré, il estime qu'il devrait obtenir au moins 1 à 1,5 million de dollars.

Un ralliement organisé par les militants locaux Dave Kuruc, de Mixed Media, et Graham Crawford, de Hamilton HIStory & HERitage, a réuni des citoyens sympathiques qui s'opposent vigoureusement à l'option du béton.

Parmi les participants au ralliement figurait Joan Roscoe, épouse de l'architecte du bâtiment Stanley Roscoe. Elle a affirmé être furieuse que le conseil n'ait pas accepté les conseils des conseillers E.R.A. d'opter pour la pierre calcaire. Le manque d'entretien est une des principales raisons pour lesquelles l'ancien hôtel de ville avait été démoli, et une des raisons principales pour lesquelles l'actuel hôtel de ville est en si mauvais état. « Encore une fois, notre héritage culturel est sur le point d'être sacrifié faute de vision. »

Hamilton Spectator, *Ontario*, 08/10/06, 08/11/21, 08/11/24, 08/11/27; Built Heritage News, no 132, 1er déc. 2008; communiqué de E.R.A. Architects Inc., 08/11/09; Raise the Hammer.org, 08/11/26.